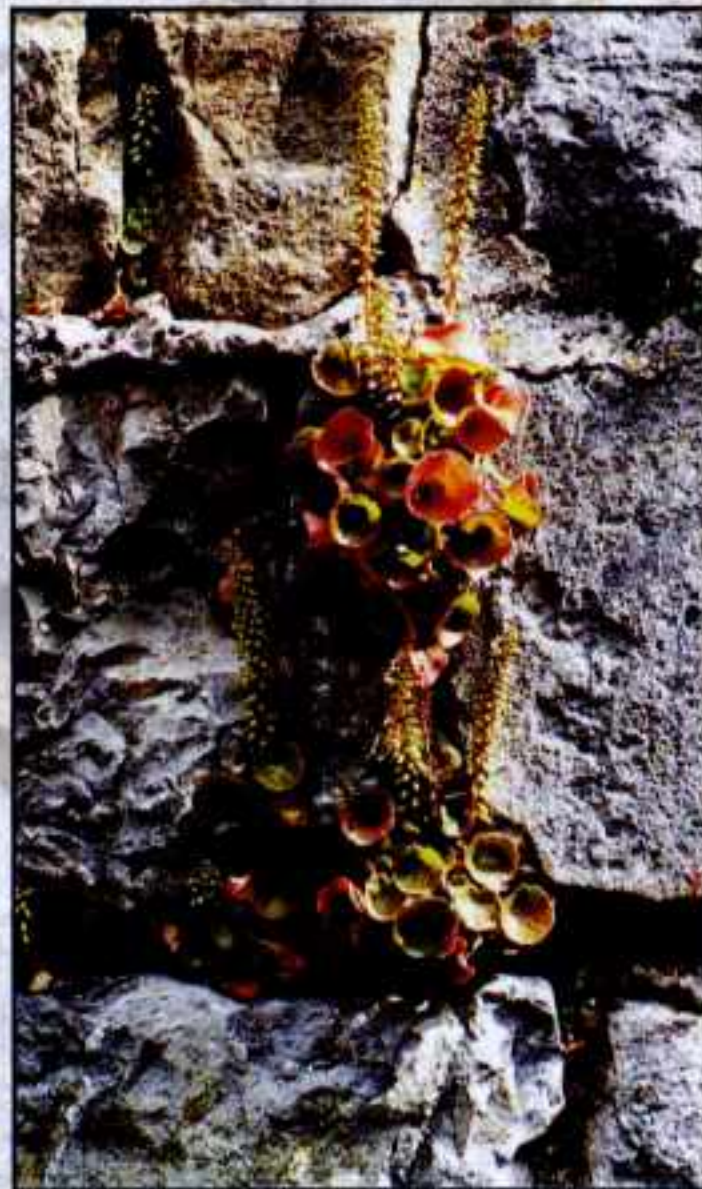


Plantes Murales



Cymbalaire



Umbilic



Doradille



Sédum

Les murs et la nature dans notre ville

Par Pierre-Noël FRILEUX

Promenons-nous dans les vieilles rues de notre cité médiévale. Notre attention est attirée par la beauté des pierres et des sculptures, la façade de la maison romane, la maison dite du Roy, celle de l'amour et bien d'autres encore...

Mais les médiévalistes vous en parleraient mieux que je ne peux le faire...

Le botaniste propose que l'on s'arrête quelques instants devant les murs de pierre. En regardant de près, on sera étonné d'y observer nombre de plantes qualifiées de sauvages. Elles ne viennent pas de régions lointaines mais sont souvent présentes dans notre environnement immédiat notamment sur les falaises du roc d'Anglars ou du Deymié.

Ce sont des opportunistes, profitant d'un milieu créé par l'homme pour s'installer et proliférer. Elles constituent alors un ornement qui ajoute à la beauté de ces constructions. On constate d'ailleurs que sur les murs, ces espèces qualifiées de rupestres ou de saxicoles car elles vivent dans les rochers, trouvent ici un optimum de vie. Le tout forme un ensemble végétal très original. Si l'on considère l'ensemble du territoire national, les groupements diffèrent selon les régions en fonction notamment du climat et de la nature de la roche (granitique, calcaire, volcanique, siliceuse) qui a servi à édifier le mur.

A Saint-Antonin, la roche utilisée est calcaire : la combinaison des espèces varie donc essentiellement en fonction de l'exposition, de l'humidité ou de conditions aléatoires permettant ou non la colonisation.

D'un point de vue physiologique, les plantes observées sont globalement adaptées aux périodes où la pluie est rare, à la sécheresse à la fois du substrat et de l'atmosphère.

Plantes grasses ou plantes «rusées»

L'adaptation se réalise de plusieurs manières :

- soit les plantes sont vivaces ; crassulescentes ou reviviscentes. Nous y reviendrons avec des exemples.
- soit les plantes sont annuelles, souvent de petite taille, avec un cycle de vie très court entre la germination et la production de nouvelles

semences. Ce sont des espèces éphémères qui fleurissent et fructifient dès la fin de l'hiver, avant l'arrivée du printemps. Ces végétaux utilisent donc véritablement une «ruse» pour échapper à la sécheresse estivale et aux températures élevées !

Ce comportement est comparable à celui des végétaux des régions désertiques qualifiés à juste titre d'éphémérophytes : leur cycle de développement est très rapide (2 à 3 semaines) après une pluie en quantité suffisante. Citons quelques annuelles parmi bien d'autres : la drave printanière (*Erophila verna*) dite aussi l'amie du printemps ; le perce pierre (*Saxifraga tridactylites*) ; une minuscule graminée (*Catapodium rigidum*) ou la banale bourse à pasteur (*Capsella bursa-pastoris*) nommée ainsi en raison de la forme du fruit qui évoque un sac anciennement porté par les bergers.

Ces deux ensembles de plantes, annuelles et vivaces, coexistent sur les murs comme sur les dalles calcaires des rochers de la vallée de l'Aveyron. Les annuelles se cantonnent plus généralement sur le faite des murs et les deux communautés se superposent momentanément à la fin de l'hiver et au début du printemps.

Il serait trop long de présenter les nombreuses vivaces susceptibles d'être rencontrées. On retiendra essentiellement deux groupes.

1 - Des fougères très typiques de ces lieux

La doradille ou herbe dorée (*Ceterach officinarum*) ainsi nommée en raison de la couleur rougeâtre de la face inférieure des frondes (feuilles) qui rappelle la rouille. Cette fougère répandue dans notre région se caractérise par sa reviviscence. Cette curieuse propriété est partagée avec certains animaux et quelques rares plantes à fleurs notamment désertiques. Les organismes reviviscents ont la capacité de se dessécher entièrement, paraissent morts mais reprennent vie dès que l'humidité revient. La rue des murailles (*Asplenium rutamuraria*), la capillaire (*Asplenium trichomanes*) sont fréquemment associées. Le polypode vulgaire (*Polypodium vulgare*) espèce bien connue des talus boisés s'y trouve aussi. Il est appelé « réglisse des bois » car son rhizome, autrefois bien connu des enfants, en a la saveur.

2 - Des plantes à fleurs :

Une place à part revient à celles dites grasses ou crassuléscentes : les feuilles épaisses ont une consistance charnue : ce sont plusieurs espèces d'orpins (*Sedum* : *acre*, *album*, *dasyphyllum*, etc.). Le curieux ombilic de

Vénus (*Umbilicus pendulinus*) dont le nom vient de la forme des feuilles circulaires et déprimées au centre (umbilic = nombril = petit cercle).

La joubarbe des toits, artichaut sauvage, herbe du tonnerre (*Sempervivum tectorum*), autrefois plantée sur les murs et les toits pour, selon la croyance populaire, protéger de la foudre.

Toutes ces plantes grasses résistent à la sécheresse excessive. Le suc des feuilles contient une proportion élevée d'acides organiques, notamment malique qui, comme le sel marin, ralentit la transpiration. Cela leur permet de croître dans des conditions où d'autres souffriraient du manque d'eau. L'acidité du suc a conduit parfois à utiliser certaines d'entre elles dans la médecine populaire : ainsi la joubarbe employée pour guérir les brûlures, cicatriser les coupures, faire disparaître les durillons, calmer les hémorroïdes.

Quelques autres plantes à fleurs inféodées aux vieilles pierres :

- la cymbalaire - nom lié à la forme des feuilles - (*Linaria cymbalaria*) ou « ruine de Rome » peut-être en raison de son origine italienne. Introduite au XV^{ème} siècle, elle est bien intégrée à notre flore indigène. Son fruit, une capsule renfermant les graines, fuit la lumière et s'enterre dans les anfractuosités du mur, facilitant ainsi sa propagation.

- la pariétaire officinale (*Parietaria officinalis*). De la famille de l'ortie, mais non urticante, appelée communément perce-muraille, herbe aux murailles. C'est une médicinale. Contenant du nitrate de potassium, elle s'emploie en infusion comme diurétique et émolliente.

- l'herbe aux verrues, grande éclair, herbe à l'hirondelle, la chélidoine (*Chelidonium majus*) plante nitrophile, s'observe plutôt au pied des murs. Son nom vient d'un mot grec signifiant « hirondelle ».

Ces oiseaux froteraient dit-on, les yeux de leurs petits avec le suc de cette plante pour les faire s'ouvrir ?! On peut penser plus simplement que la plante fleurit lorsque les hirondelles reviennent...

Attention ! La chélidoine contient un suc amer, très vénéneux, qui provoque des vomissements, des vertiges : aussi ne peut-elle être éventuellement recommandée (?) que contre les verrues.

Au risque de choquer certains lecteurs, je dirai en conclusion que, si la pierre peut se suffire à elle-même, la présence de ces modestes végétaux en rehausse la beauté. C'est un heureux mariage.

Ayons à cœur de conserver nos vieux murs pleins de charme quand des plantes leur donnent vie.

Evitons de les rejointoyer avec trop d'ostentation, ce qui a pour effet de noyer la pierre et de compromettre l'expansion végétale et, bien évidemment, faisons fi des herbicides !